

Mondanités.

M. et Mme A. Britton partent aujourd'hui pour New York où ils passeront une quinzaine de jours.

Mme John J. Gannon donnera un lunch mardi après-midi pour Mme Lee Benoit, de St. Louis.

Les fiançailles de M. Lionel M. Ricau à Mlle Eda Flotte sont annoncées. Le mariage aura lieu le 9 avril.

Une partie de bridge-whist sera donnée par Mme Don A. Pardee à l'hôtel St. Charles vendredi prochain.

M. et Mme Buckner Chisley sont de retour de leur voyage en Europe.

M. et Mme Samuel Henderson et leur famille passeront quelques jours sur leur habitation au cas de la côte. Mlle Lottie Watermaest avec eux.

Après midi sont partis pour Panama, Mme William C. Duffin, sa fille Helen, son fils Eugene, et Mlle Dorothy Winnet.

M. A. Sidney White est de retour du Texas où il a passé quelques jours.

Mme Albert LeMore et Mlle Marie LeMore sont allées rejoindre à New-York M. LeMore qui revient d'un long voyage en Europe.

M. et Mme Norman Eustis font des invitations pour le mariage de leur fille Olive, avec M. Louis Eaves. Le mariage aura lieu à leur résidence mardi, le 9 avril, à six heures.

M. et Mme Joseph L. Onorato ont donné un déjeuner au Country Club dimanche dernier en l'honneur de M. et Mme Dudley A. Tyng, de Chicago, et de M. et Mme Henry B. Graef, de New York. Les autres convives étaient M. et Mme Claude D. Liebman, Dr et Mme J. Broer Guthrie, le Capitaine et Mme Sherill, Mme S. B. McCannico, M. et Mme William Warren et M. M. Richard Gacon, Clinton Fulton, Arthur Hunt et E. H. Keep. La table était admirablement décorée d'orchidées et de fougères.

M. et Mme Henry M. Gill et leurs enfants passeront l'été à la Baie St. Louis.

Mme Jennie Caldwell Nixon donnera un lunch à l'Hôtel St. Charles, le 25 mars.

Mme Robert Gaylord, de Joliet, Ill., passe quelques temps chez ses parents, M. et Mme Charles M. Greene.

Lundi soir M. et Mme Edgar H. Bright ont donné un dîner auquel étaient conviés Mmes Richard Weightman, de Washington, D. C., M. et Mme Fernand May, M. et Mme Henry V. Beer, M. et Mme James A. Puech, Mme William Mason Smith, M. et Mme William Warren et M. William F. Pinckard. La table était fleurie de tulipes rouges.

Le Wednesday Bridge Club s'est réuni mercredi chez M. et Mme S. E. Bedford.

Le Prof. et Mme Ellsworth Woodward passeront l'été en Europe.

M. et Mme Frank Richard Collins annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Nancy Marshall Harrison Collins, à l'enseigne William Deney Brereton, Jr. de la marine des Etats-Unis. Le mariage aura lieu au commencement de Juin.

Le cinquième thé de l'Université Tulane, donné à l'Osage Hall, aura lieu à quatre heures, à six heures et à huit heures, et un charmant événement de la semaine. Symbolique de la fête très proche de St. Patrick, les décorations de la salle étaient formées de plantes vertes et de guirlandes de verdure. La table était ornée de ravissants arrangements de fleurs et de plantes vertes garnissant les candélabres d'argent. Le thé et le chocolat étaient servis par Mme John Oeschner et Mme McCowen, et les rafraichissements par Mlle Jeanne Fortier, Gladys Moulton, Eleanor Lutzenberg, Harry Raymond, Margaret Sharp, George Buxton, Dorothy Oeschner, Elizabeth Gregory et Mlle Dinwiddie. Les dames qui recevaient comprennent: Mmes Robert Sharp, W. B. Gregory, Ellsworth Woodward, Marcus Feingold, Douglas Anderson, Charles K. Burdick, René Salmon, A. B. Dinwiddie, Oscar Bethes, Charles Duval, A. J. Friedrichs, Mies Follet, Friedrichs, Leonard et Murphy.

Le Cercle Polyhymnia fait des invitations pour sa cinquième soirée musicale qui aura lieu le 23 mars, chez Mme L. Marquet, avenue Nashville.

Mme George H. Dunbar a donné une partie de bridge-whist et un thé jeudi après-midi.

M. et Mme James Flotte font part des fiançailles de leur fille, Mlle Hilda Anna Flotte, avec M. Blake E. Somers, de Cleveland, Ohio. Le mariage aura lieu à l'automne.

Mme Charles Schneidau et son fils, Herbert, sont partis ces jours derniers pour Savannah, Ga., et passeront quelque temps avec leur cousine Mme Busch, avant de se rendre pour l'été dans la Caroline du Nord où M. Schneidau ira les rejoindre.

M. et Mme Henry V. Beer ont reçu quelques personnes à dîner mardi soir en l'honneur de Mlle Henry Beer.

Mme Frank T. Howard partira au commencement d'avril pour Philadelphie et s'embarquera quelques semaines après pour l'Europe où elle séjournera plusieurs mois.

Mme Walter L. Nixon voyageera en Europe l'été prochain avec Mmes S. West et son fils, M. William West.

Mardi soir, Mlle Louise West, de St. Louis, a donné une partie de bridge-whist suivie d'un souper, chez ses parents, M. et Mme G. H. West, à l'hôtel St. Charles. Les prix étaient des pieds de joujasses pour les jeunes filles et des cadres à photographie pour les messieurs, et ont été gagnés par Mmes Jones Morris, Dorothy Winnet, Marion Meisen, Natalie Scott, Emma Sharp, Jean Gannon et Mlle Audrey Park. James Mills, Abe Levenich, Harry Hardie, Stirling Parkeason, Harry McCall et William



Troupe de Grand Opéra Lambardi, au Théâtre Dauphine cette semaine.

Henderson. Les autres assistants comprenaient Mies Edith Aiken, Anna Many, Frances Ayken, Katharine Ayer, Bessie Ficklen, Gladys Moulton, Sarah Pipes, Dr Paul McLibenny et M. M. Alfred Grims, William Grant, Pendleton Morris, Joe, Frank Hart, Louis Bright, James Campbell, Bland Logan, Albert Tebo.

Mme Richard Weightman est repartie hier pour Washington, D. C., après avoir passé plusieurs semaines avec sa mère, Mme L. C. Jurey, en l'absence de M. et Mme Harry T. Howard qui sont en voyage dans l'Amérique du Sud.

En l'honneur de Mme M. W. Aikie, de St. Louis, Mme Andrew Martinez donnait jeudi après-midi un fort joli lunch et une partie de bridge. Des lys blancs et des fougères décoraient les salons, et les tables étaient ornées de roses vertes. Les favoris étaient de petits chapeaux irlandais remplis de menthe. Les prix, des fougères et d'autres plantes, ont été gagnés par Mmes James L. Wright, John Gellan et Albert Mackie, Jr. Un poulier enivoir portant ses initiales a été offert à Mme Aikie. Parmi les personnes présentes: Mmes Norman Walker, Gus Olivier, Perry Eastman, Leonard Barrière, P. J. Ferguson, P. Stockwell, Frédéric Joubert, Marcor Patton, Samuel Diamond, Arthur Lewis, John Wisner, Clarence Barshide, Joseph H. Gomila, Théodore Roehl, W. W. Thomas, William Hobbs, Thomas Campbell, O. Williams, J. Dabney, Albert Mackie, K. J. Martinez, Floyd Cliff, A. Jones.

Mme W. Archibald Wilkins est attendue incessamment de Wayneboro, Ga., et passera quelque temps avec sa mère, Mme Félix Couturier.

Très brillante, la partie de bridge avec thé qui a eu lieu vendredi chez Mme Thomas Jones Freeman qui recevait pour Mme Jerry Sewall, de Denver. Les décorations du salon étaient composées de roses et d'œillets roses, dans toutes les autres pièces les couleurs dominantes étaient le vert et le blanc. La table dans la salle à manger était recouverte d'une nappe en dentelle sur laquelle se trouvait un superbe service de fleurs qui garnissaient également des jacinthes blanches entremêlées de fougères et elle était entourée d'une guirlande de trèfles liés avec des rubans verts. Parmi les personnes présentes: Mmes Charles T. Patterson, Ernest R. Lewis, L. T. Russell, Robert R. Soule, John A. Bentley, J. E. Lytle, J. J. Herman, Théodore Roehl, B. A. Ledbetter, Frank Soule, Joseph L. Onorato, W. W. Thomas, Albert Moran, A. W. McLellan, Frank Miller, A. Abbott, W. T. Jay, M. les Irène Keep, Eliza Harral et Clark. Les prix étaient d'admirables ombrelles de printemps garnies de larges nœuds de satin émeraude. Cette fête typique fut l'une des plus charmantes de la saison.

Des invitations sont faites par Mme Cartwright Eustis pour le mariage de sa fille, Mlle Maude Eustis, avec M. Harold Withers Seaman, mariage qui sera célébré le mercredi 10 avril, à six heures à la résidence de famille, ave. Jackson.

Mlle Frances Ager a donné une partie de bridge-Whist et vendra le dernier à sa résidence sur l'ave-

nuée Esplanade. Les prix ont été gagnés par Mlle Clotilde Salatch, Mlle Frances Ager, M. Arthur Breslin et le Dr Henry F. Ager, et les consultations par Mlle Jeanne St. Raymond et M. René Paile. Parmi les autres personnes présentes: Mies Emily Pères, Loretta Breslin, Gertrude Bunol, Louise Pères, M. et Mme Charles St-Raymond et M. M. Emile Ader, Paul Despaux, René Paile, Michel Carrano et Albert St-Raymond.

La réunion régulière du club de bridge de Mme Henry M. Hill a eu lieu chez Mme Frank P. Gravely, mardi dernier.

Le mariage de Mlle Lillian Helen Cormier, fille de M. et Mme Charles E. Cormier, avec le Dr H. W. E. Walthier, a été célébré mardi matin à 8 heures, à l'église St-Stephen, avenue Napoleon, en présence des deux familles. La mariée qui a été conduite à l'autel par son père, portant un costume de voyage très élégant en drap bleu avec chapeau assorti. Son bouquet était composé de roses blanches et de muguet. Après la cérémonie qui a été faite par le Rév. Père Heirlynski, les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces, et demeureront au retour avec la mère du Dr. Walthier, Mme G. Walthier, avenue Nashville.

Mlle Louise Sonlat passe quelque temps à la Nouvelle Ibérie.

Une ravissante fête de la semaine a été le lunch et la partie de bridge que Mme John D. Rouse donnait jeudi après-midi dans le "tea gar-

den" de l'Hôtel Grunewald, où elle recevait aidée de Mme James W. Hearn. Les tables étaient décorées de tulipes rouges et jaunes en pots, et de candélabres d'argent ayant des abat-jour rouges. Des jolis sacs d'opéra en velours de demi-teinte représentaient les prix.

Mme Rosalie Nixon passe quelque temps chez M. et Mme Laurence M. Williams, à Patterson, Lnc.

A une partie de bridge et un lunch intime donné par Mme William J. Hardee en l'honneur de Mme Erwin Sieder, d'Asheville, vendredi après-midi, assistaient Mmes Mortimer Wisdom, Ginder Abbott, Gus Olivier, G. H. Dunbar, Eli Watson, Auguste Capdevielle, Peter F. Pescud, Warren Patrick, Paul Jahnecke, M. N. Griffin, C. F. Buck, Palmer Abbott, George Aldred et Fred Joubert. Les prix étaient des ombrelles qui ont été gagnés par Mmes Patrick, Capdevielle, Griffin et Buck. Des fleurs printanières ornaient les tables.

Mme Andrew Stewart a réuni à une partie de bridge qu'elle offrait à Mme Jennie Caldwell Nixon, vendredi après-midi, Mmes Emory Clapp, R. W. Rogers, J. W. Libby, E. Maxwell, F. Parham, H. D. Forsyth, George Buiton, Henry Beer, M. Jurey, D. Holder, Mies Lily Violette, Nellie et Mabel Dwyer. Le thé et le café ont été servis après le jeu par Mme Charles A. Farwell et Mme William Mason Smith, à une table profusément garnie de roses roses et de muguet.

L'Autoprésenteur.

Un homme bana, inconnu de moi, avait forcé mon œil, très indûment. Il avait déclaré à Rosalie, ma vieille bonne, qu'il avait quelque chose à me dire, quelque chose "d'immense".

— J'ai l'honneur de vous offrir mes services, je suis l'"autoprésenteur".

Comme, effaré de ce préambule, je regardais du côté de la sonnette, il s'empressa de me rassurer:

— Je ne suis pas fou, monsieur, croyez-le bien, pas du moins du monde. Voici même ma carte d'électeur, signe certain de ma lucidité d'esprit. J'ai simplement dans la vie, une situation sociale un peu inédite, mais honorable. En deux mots voici: je présente les gens à eux-mêmes.

— Permettez....

— Laissez-moi vous expliquer.... Vous n'ignorez pas que des personnes très aristocratiques ou très bien payées ont la spécialité de présenter les gens entre eux, afin qu'ils fassent connaissance.

Moi, je présente les gens à eux-mêmes, si cela leur peut être agréable ou utile, bien entendu, car—voyez-vous—les gens ne se connaissent pas.

— Pourtant....

— Mais non! Ils ne se connaissent pas. Ainsi, vous, monsieur, vous vous ignorez complètement! Or, qui peut vous intéresser plus que votre propre personne? C'est même, en vérité, la seule qui vaille la peine que vous l'étudiez d'un peu près. Vous ne l'étudiez cependant jamais et pour cause. Et les heures passent. Et vous mourrez sans vous connaître. Et c'est absurde, ne trouvez-vous pas, en réfléchissant?

— C'est peut-être absurde en effet!

L'homme bana s'esuya le front, et me regarda moins hostile, continua, avec éloquence:

— Oui! c'est absurde, car enfin, que savez-vous de vous-même? Vous êtes vous-même aperçu ailleurs que dans votre miroir où les glaces des devantures? Avez-vous vu noter vos traits d'autre façon que dans quelques médions photographiques, bien guidées par la plume et qui ne fixaient de vous qu'une attitude jamais naturelle. Tenez, j'en vois une justement sur ce piano: ce portrait est pitoyable. Et c'est là, sans doute, tout ce que vous connaissez de vous! Comme c'est peu!

Car enfin, savez-vous bien mon raisonnement, monsieur— il y aurait peut-être quelque intérêt pour vous à savoir tout de même comment vous êtes, vraiment, de face, de trois quarts, de profil de dos surtout, — vous ne vous êtes strictement jamais vu de dos, — comment vous êtes assis, couché, dans la rue, gai ou triste, de loin ou de près, en négligé du matin ou sous vos atours de soirée. Ah! quelle multitude d'images! que vous êtes donc un homme varié!

— Et ce n'est pas tout de vous regarder. Vous ne vous êtes jamais entendu, non plus, j'en suis sûr. Vous ignorez le son même de votre voix, ses inflexions de douceur ou de fermeté, ses intonations caractéristiques ou son pittoresque accent de province. Je voudrais volontiers que vous châtiez, monsieur, — ces mélodies ou vertes sur le piano me le prouvent, — vous chantiez peut-être même délicieusement. Et cependant vous n'avez jamais en plaisir de vous entendre, de vous écouter bien tranquillement, en substance votre propre charme!

— Ah! de quelle égolâtrie mais justes plaisirs que vous vous privez là, et combien, en vieillissant, vous regretterez de n'avoir jamais été à même de vous apprécier. Vous vous oubliez vite, monsieur, parce que vous

n'aurez pas eu le temps de vous contempler. Oh! ne haïsez pas les épaules! Ce que je dis là est mesuré, parfaitement mesuré. Mais il y aurait, si vous vouliez, un remède. Qui n'a remède, car moi qui ai l'honneur de vous parler, je viens vous proposer de vous faire faire connaissance avec vous-même, de vous constituer une sorte de répertoire, ou, pour mieux dire d'album de votre propre personnalité, sous ses plus diverses formes, sous ses manifestations les plus intéressantes et de continuer cet album, à votre gré, au fil de la vie.

— Rien de plus simple, monsieur. Le cinématographe et le phonographe ne sont-ils pas là, ces deux inventions merveilleuses que l'on n'emploie que pour satisfaire notre badauderie à l'égard des autres, alors qu'il serait si passionnant d'être un peu badaud de soi-même!

J'organise tout, discrètement, à votre guise, presque sans que vous vous en aperceviez. Rien d'embarrassant! quelques rouleaux dans une armoire. Si vous avez la fantaisie de les mettre en œuvre, il vous suffit de les adapter à un petit appareil que je fournis de même. Ah! quels souvenirs, monsieur, quels souvenirs pour vos vieux jours, alors que le passé d'ordinaire estompé, d'ordinaire lettre morte, pourra revivre grâce à votre petite collection! Quel avoiron plaisir de retrouver vos images, sensiblement plus intéressantes que les images des autres!

— Et jugez de la portée hautement morale de mon entreprise, monsieur! Combien de défauts seront corrigés lorsque l'on se verra et que l'on s'entendra pour tout de bon!

L'homme bana avait terminé. Avec la discrétion habituelle des représentants en vins ou des courtiers d'assurances, ses confrères, il me salua, puis se retira discrètement, en promettant de revenir, mais non sans avoir glissé sur le piano un petit tarif des prix courants de sa maison, moyennant lesquels, grâce à mes bons soins, je pourrais un peu faire connaissance avec moi-même, cet étranger....

AU COLLEGE.

On attend toujours que la Comédie française représente "Iphigénie, M. Claretie en avait fait la promesse à Moréas, et ce rayon de gloire fut doux à l'agissant. Et le temps passe. M. Barrès vient d'écrire à M. Claretie à la réponse par une promesse nouvelle après la pièce de M. Hervieu... Et pendant ce temps, les élèves de troisième de Sainte-Croix de Neuilly ont d'une voix enfantine et d'un cœur pur, joué l'œuvre pure du poète.

Ces représentations sont une tradition de l'enseignement libre. Chez les jésuites, il n'est pas de si modeste collège qui n'ait une scène avec deux ou trois décors, une rampe et une herse, et où on joue presque tous les mois. Quelques Pères de la Compagnie ont consacré leur talent à composer des tragédies, et il serait intéressant de faire connaître au public le théâtre chrétien du Père Longhaye par exemple. C'est un théâtre tout cornélien, où le devoir triomphe, accompagné parfois de douleurs tragiques. On joue aussi "la Fille de Roland", devenu "le Fils de Ganelon". On joue des pièces comiques, du Labeche, du Sardou; "Nos bons villageois", par exemple, sous un titre nouveau: "le Parisien à la campagne". Et avant la représentation, les acteurs à genoux, gardes-champêtres, croisés, empereurs, chevaliers, réunis, mères, récitent le "Sub tuum" pour obtenir de ne pas manquer de mémoire.

Tout vu même, dans un petit collège, une équipe si entraînée, qu'on lui donnait un thème, et que ces acteurs de treize ans improvisaient devant le public.... Ainsi pendant quelques heures, ces petits bonshommes, vêtus d'une figure étrangère, passaient par les surprises du vaudeville ou par les émotions de la tragédie. Jeunes héros, ils sacrifiaient leur vie à leur foi, et leur rêve à leur devoir. "Je veux être martyr!" s'écriait en jetant son épée le jeune Flavius, à qui on offrait l'empire. Ainsi les élèves de Sainte-Croix de Neuilly ont, en représentant Iphigénie, appris qu'il fallait offrir leur jours à la patrie.

Et les beaux vers, sur ces bouches innocentes, ont trouvé des voix dignes d'eux. Il faut aux grands poètes, pour les interpréter, des acteurs de génie, ou des enfants. Car ceux-ci jouent de tout leur cœur, et ressentent ce qu'ils disent; et ceci vaut mieux que tous les articles appris. Le vrai hommage que l'on rend au génie, c'est le cœur qui le rend. Tout de même, la Comédie française se déciderait à suivre l'exemple des petits enfants de Sainte-Croix, qui n'en irait pas plus mal, et on serait heureux qu'une juste émulation le rappelât à son rôle.

LE DR. DOWLING
A Dit à l'Inspection Première de la

JACOBS CANDY FACTORY

Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, Lnc., 13 Mars 1912.

A Ceux Que Cela Peut Intéresser.

La Jacobs Candy Factory, rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, quand on l'inspecta le 12 Mars 1912, fut trouvée propre et sanitaire.

OSCAR DOWLING, M. D., Président.

UNE des Raisons pour Acheter
Les Délicieux Candis JACOBS "FAITS HIER SOIR"
PHARMACIE CUSACHS, Agents Débitants.